

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XI.

No. 40.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 30 SEPTEMBRE 1880

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée), à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

NOTRE PRIME

Nous avons à offrir à nos abonnés, cette année, une prime qui va faire sensation, la plus belle à l'exception d'une seule, de toutes celles que nous avons données depuis l'existence de L'OPINION PUBLIQUE. C'est une grande gravure qui représente la sainte Vierge tenant sur ses genoux le Christ et saint Jean-Baptiste enfants. Rien de plus poétique, de plus charmant que cette gravure; elle éveille les souvenirs les plus religieux, inspire les sentiments les plus suaves. Nous sommes sûrs que ceux qui l'auront vue une fois, voudront l'avoir à tout prix pour la faire encadrer.

Que nos abonnés se hâtent donc de payer ce qu'ils nous doivent afin d'avoir droit à cette prime et que ceux qui ne sont pas encore abonnés à L'OPINION PUBLIQUE se hâtent de le devenir.

Il n'y a pas un pays au monde où les propriétaires de journaux offrent au public autant d'avantages. "Je suis heureux, nous disait quelqu'un, d'être abonné à L'OPINION PUBLIQUE, c'est un journal intéressant et instructif; il forme relié un volume précieux que je conserve avec soin, mais que je puis vendre au bout de l'année assez cher pour me rembourser de ce qu'il me coûte, et j'ai par-dessus le marché une prime qui vaut, à elle seule, le prix de l'abonnement." Rien de plus vrai et ceux qui sont en état d'apprécier ces avantages devraient se faire un devoir de répandre partout L'OPINION PUBLIQUE, de la faire recevoir dans toutes les familles où on sait lire.

Auront droit à notre prime tous ceux qui auront payé leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain et les nouveaux abonnés qui auront payé une année d'avance.

ÇA ET LÀ

Les dernières nouvelles d'Europe sont inquiétantes. La démonstration navale organisée par l'Angleterre n'ayant eu l'effet de décider les Albanais à céder Dulcigno, l'Angleterre est obligé d'avoir recours à la force, et, à l'heure qu'il est, ses canons bombardent peut-être cette ville. Les Turcs refusent d'obéir aux injonctions des puissances de l'Europe.

* *

"Méthode élémentaire de Plain-Chant Romain à l'usage des séminaires, collèges, noviciats, couvents, académies, écoles, etc."

Tel est le titre d'un ouvrage utile que M. Edmond MacMahon vient de publier. L'approbation donnée à cet ouvrage par les autorités ecclésiastiques et les hommes de l'art les plus compétents, nous dispense d'en faire l'éloge.

* *

M. Tarte, pour prouver que nous sommes l'ennemi du clergé, reproduit quelques-uns des articles que nous avons publiés en 1875 pour blâmer la manière dont certains prêtres étaient intervenus dans les élections, mais comme ces articles ne faisaient pas son affaire, sa religion et sa charité, le zèle qui le dévore pour le clergé, lui ont suggéré une excellente pensée. En tronquant quelques-uns de nos écrits où nous protestions, dans un langage violent, contre sa mauvaise foi et celle de ses pareils, il essaya de croire que nos paroles s'adressaient au clergé.

O religion de Tarte et de Tardivel que tu es noble et grande!

* *

On disait, la semaine dernière, qu'il était encore question de l'entrée de M. Mercier dans le cabinet.

Le *Canadien*, effrayé du danger qui menaçait les brebis confiées à ses soins, a crié au loup, et ceux qui ne veulent pas partager ont tremblé de tous leurs membres. Pourtant, il paraît qu'on a bien tort de croire que M. Mercier entrera seul dans le cabinet pour opérer la coalition dont on parle tant. M. Mercier et quelques-uns de ses amis consentiraient à une coalition qui unirait les hommes raisonnables des deux partis pour faire triompher un programme national, mais pas autrement.

Mais les gens raisonnables sont-ils en majorité dans le pays?

* *

Les négociations au sujet de la vente ou de louage du chemin de fer du Nord n'avancent guère, et l'on est porté à croire que M. Chapleau ne se croit pas assez fort pour faire accepter par la Chambre aucun des marchés proposés. On s'est ému dans le monde des affaires, dans toute la province de Québec, et même à Ottawa, en apprenant que des hommes dévoués au Grand-Tronc composaient l'une des compagnies qui voulaient acheter. M. Chapleau a fait disparaître ces appréhensions en déclarant que d'abord rien ne serait fait sans l'approbation de la Chambre, et que, dans tous les cas, le chemin de fer ne passerait pas entre les mains du Grand-Tronc.

* *

M. Tarte ne peut nous pardonner d'avoir été approuvé par quelques journaux

protestants. Mais nous préférons leur approbation à la sienne, parce que ces journaux sont rédigés par des hommes honorables qui disent ce qu'ils pensent.

D'ailleurs, est-ce que M. Tarte ne sait pas qu'en se faisant passer pour l'organe du clergé il fait plus de tort à la religion et au clergé que tous les articles du *Witness* ne peuvent lui en faire.

Ceux qui ont des rapports avec les protestants peuvent constater cela tous les jours. Il est vrai qu'on a bien le droit de nier la vérité des assertions de M. Tarte, mais il en reste toujours quelque chose.

* *

Nous avons exprimé l'opinion que le ministère Freycinet durerait six ou neuf mois; on voit que nous nous sommes peu trompé. Combien durera le nouveau ministère Ferry? A peu près le même temps. Puis viendra, sans doute, Gambetta et avec lui probablement la guerre civile et étrangère qui sera suivie d'une réaction monarchique en faveur du comte de Chambord ou du comte de Paris. Il y a dix ans que nous exprimons cette opinion de temps à autre et cela nous paraît de plus en plus clair.

Le règne des modérés est fini, celui des violents commence.

M. de Freycinet avait cru que l'expulsion des jésuites contenterait les radicaux, il était en faveur d'un compromis qui aurait sauvé les autres congrégations. Eh bien! Ferry qui lui succède comme premier ministre, croira lui aussi avoir assez fait quand il sera rendu à un certain point, mais il se trompera, on le culbutera; Gambetta arrivera et pour ne pas subir le même sort il se lancera dans la voie des violences.

C'est écrit. On aura une guerre civile avec une monarchie pour couronnement. Cela finit toujours par là.

* *

L'arrivée de sir John a jeté l'émoi dans notre monde politique.

On s'agite autour du dieu et on cherche à savoir ce qu'il porte dans son manteau. On l'attendait pour décider une foule de choses, pour faire des nominations et des changements importants. La machine politique ne pouvait marcher sans lui; il est arrivé, elle va reprendre sa course.

Tout dépend de lui, depuis l'entrée de M. Chapleau dans le cabinet fédéral jusqu'à la nomination du nouveau recorder, tout, depuis le Pacifique jusqu'au chemin de fer du Nord.

Quant au Pacifique, il est certain que le projet de le faire construire au moyen seulement d'octrois de terres a échoué, qu'on n'a pas trouvé en Angleterre l'aide qu'on attendait, et qu'on a été obligé en définitive de négocier avec des capitalistes américains et canadiens à des conditions qui vont soulever une vive discussion. Le gouvernement leur accorderait 40 millions d'acres de terre, 30 millions en argent et se chargerait de construire à ses frais la construction d'une des parties les plus dispendieuses du chemin dans la Colombie; on leur abandonnerait tout ce qui a été fait.

Chose étonnante! les principaux capitalistes intéressés dans cette affaire sont l'hon. M. Huntington, l'hon. D.-A. Smith et M. Duncan McIntyre, de vrais libéraux, les ennemis les plus redoutables du parti

conservateur. Ce serait incroyable, si ce n'était pas vrai.

L'hon. M. Huntington, qui a renversé le gouvernement conservateur en 1873 sur la question du Pacifique, serait obligé de le sauver, cette fois, si la même question mettait son existence en danger! Qui dira maintenant que la politique n'est pas une boîte à surprises?

—Quels que soient les arrangements que sir John a faits, disent un bon nombre de personnes, ils vaudront toujours mieux que le système actuel. On se tire d'une mauvaise affaire comme on peut.

—Sans doute, répondent les libéraux, mais, s'il faut payer aussi cher pour le faire acheter que si nous le construisons nous même, il vaudrait mieux le garder.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce qui sera dit pour et contre.

L.-O. DAVID.

M. FRANÇOIS DEROME

Des circonstances nous ont empêché de publier plus tôt le portrait de M. Derome, mort dans le mois de juillet dernier à Saint-Germain de Rimouski. M. Derome était né à Montréal en 1821, mais il a fait son cours d'études au collège de Ste-Anne, et il a passé une partie de sa vie dans les districts de Québec et de Rimouski. Il commença à exercer la profession d'avocat à Québec et à Montréal, mais ses goûts le portaient vers la littérature et le journalisme. Ses poésies et ses articles ayant attiré l'attention sur lui, on lui confia la rédaction des *Mélanges Religieux* en 1851 et en 1855 il devenait rédacteur en chef du *Canadien* et défendait avec habileté le ministère Hincks-Morin. En 1857 il était nommé protonotaire du district de Rimouski et garda cette position jusqu'en 1878. Il rentra dans le journalisme et rédigea pendant l'automne de 1878 la *Gazette d'Ottawa*. Sa plume était un peu rouillée et sa santé trop délicate pour lui permettre de reprendre avec succès la carrière du journalisme. Il retourna à Rimouski et sa santé alla toujours déclinant.

M. Derome a été l'un des meilleurs écrivains et poètes de son temps. Il avait de l'instruction, de la facilité et une souplesse d'esprit assez remarquable. Il parlait bien et ses discours comme ses plaidoiries étaient généralement estimés.

Il avait épousé une sœur de sa Grandeur Mgr Langevin et de l'hon. M. Langevin.

L.-O. D.

L'EXPOSITION

Il n'y a qu'une voix pour proclamer que l'exposition de Montréal a été un grand succès sous tous les rapports. Aussi que de masses de visiteurs et d'étrangers elle a mis en mouvement? Quelle foule a pendant deux semaines envahi notre cité, encombré nos rues et nos places publiques, foulé le terrain de l'exposition! Sans doute il y a eu des mécomptes, des déceptions, par exemple ceux qui sont venus les premiers jours croyant l'exposition complète, sont retournés en maugréant, mais en général on a été satisfait.

D'abord on s'accordait à dire que la vue du terrain de l'exposition, de ses élégantes